+

Anniversaire du Rappel à Dieu de Dom Guéranger

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean Pateau
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 30 janvier 2025)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Le 30 janvier 1875, il y a 150 ans, Dom Prosper Guéranger, restaurateur de la vie monastique à l'abbaye de Solesmes, inspirateur du mouvement liturgique qui aboutit au Concile Vatican II et initiateur du renouveau du chant grégorien, rendait son âme à Dieu dans l'abbaye qu'il avait gouvernée pendant 42 ans. Afin de rendre grâces pour l'œuvre de cet éminent fils de l'Église, nous célébrons ce matin la messe votive de saint Benoît et nous voulons vous partager quelques mots sur celui et de celui que le Pape Pie IX a nommé : *Verus Benedicti discipulus* – un vrai disciple, un vrai fils de saint Benoît.

Le 8 novembre 2023, lors de la conclusion de leur assemblée plénière, les évêques de France ont annoncé l'ouverture de sa cause en béatification. Sans prévenir le jugement de l'Église ni préjuger de son issue, il n'est pas interdit de reconnaître dans la vie de Dom Guéranger quelques traits que Ben Sira attribuait au roi David, et qui nous autorisent à penser que le natif de Sablé fut doté de dons en proportion de la mission à laquelle il était appelé.

Le disciple ne préférera rien à l'œuvre de Dieu. Rappelons ce souvenir de Dom Guépin, telle une illustration de l'appel de saint Benoît à ce que le cœur de ses fils soit en cohérence avec la voix *Ut mens nostra concordet voci nostræ* :

Aux jours de fête surtout, Dom Guéranger était transfiguré. Il vivait le mystère de la solennité. Son cœur et sa pensée étaient si intimement unis alors avec l'Enfant Jésus ou avec le glorieux Ressuscité, à la Sainte Vierge Marie, à saint Benoît ou à saint Pierre, que tout le reste était oublié. Il rayonnait de joie, ne se sentait aucune fatigue et avait toujours des forces pour chanter à pleins poumons une hymne, un cantique ou un Noël.[1]

L'Évangile rapporte la promesse du Seigneur faite à ceux qui auront tout quitté pour le suivre : le centuple, et en héritage la vie éternelle. La vie éternelle, nous croyons que Dom Guéranger l'a déjà obtenue. Que dire de ce centuple ? Quelques traits du caractère de l'Abbé de Solesmes le trahissent.

Tout d'abord la joie, mais pas n'importe quelle joie. Quelques semaines après la reprise officielle de la vie monastique à Solesmes le 11 juillet 1833, il écrivait :

Vous dire, mes bons amis, que j'ai du mal comme un chien, au physique et au moral, cela ne vous surprendra pas, mais ce qui vous étonnera, c'est qu'avec tout cela, je me porte si bien que je ne me suis jamais mieux porté. Le chant ne me fatigue pas, le lever du matin, les heures réglées, les mille tracasseries, les misères et les persécutions, tout cela ne m'ôte rien de ma gaieté.[2]

Dom Guéranger avait en ce domaine un charisme :

J'ai reçu une grâce particulière contre le spleen. Jamais il n'est entré chez moi et je le chasse de partout[3].

Homme de joie, Dom Guéranger était surtout un homme de prière et un homme de foi. Dieu lui avait donné une foi simple, vivifiée par une communion constante avec son Seigneur. La

1 Dom Alphonse Guépin, *Souvenirs de ma jeunesse monastique*, inédit, p. 11.

2 Lettre à Édouard Guéranger, Arch. Abbaye de Solesmes, Lettres de dom Guéranger à sa famille, Archives dom Guéranger, XIII, Solesmes, 2004, p.162.

3 Cité par Dom Jacques de Préville, in *Le charisme de Dom Guéranger, La joie chez Dom Guéranger*, Solesmes, 4-8 avril 2005, p. 365-366.

manière dont celui qui deviendra un promoteur de la définition de l'Immaculée Conception de Marie, évoque à Mère Cécile Bruyère son acquiescement à cette vérité est révélatrice :

> *Je faisais l'oraison et je fus changé en un moment. Tous les arguments contre se trouvèrent pour, et je sortis de là entièrement opposé aux sentiments que j'avais apportés, et heureux ! heureux ! on ne peut s'en faire l'idée.*[4]

La joie spirituelle, Dom Guéranger n'aura de cesse d'en partager le chemin. Le *Règlement du noviciat*, évoque « l'enthousiasme pour les divins mystères ». « La foi, écrit-il, est l'élément du religieux, sa nourriture, sa joie… » « L'espérance maintiendra en eux [les novices] la joie du cœur, la douceur intérieure, la paix la plus profonde…» « Nous ne pouvons être heureux que par l'amour du bien, et le bien est Dieu. » Finalement, conclut-il, « le religieux doit se tenir pour le plus heureux des hommes »[5]. « Il y a une joie, une paix en nous qui ne doit être altérée par aucune circonstance, parce que son séjour est dans cette portion de nous-même où Dieu règne et habite[6]. »

En cette année jubilaire des apparitions de Paray-le-Monial, on ne peut manquer de mentionner la dévotion de l'Abbé de Solesmes à l'humanité du Christ, et tout particulièrement à son cœur :

> *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. Voilà le dernier mot de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur son propre Cœur. N'est-ce pas ce que nous recommande de son côté le saint Patriarche ? Saint Benoît veut en effet que le moine soit l'homme de la paix, et partant l'homme de la douceur et de l'humilité. C'est par la douceur et l'humilité que notre législateur a résolu tout le problème de l'organisation monastique.*

---

4 Mère Cécile Bruyère, *Souvenirs*, manuscrit, p. 5.

5 Dom Prosper Guéranger, *Règlement du noviciat*, Solesmes, Imprimerie Saint-Pierre, 1885, p. 21 ; 68 ; 81 ; 84-85 ; 87.

6 Lettre du 30 août 1831 à Euphrasie Cosnard, in *Lettres de Dom Guéranger à Euphrasie Cosnard,* p. 28.

Donc, puisque l'humilité et la douceur sont la base de la sanctification de l'âme, et que le Cœur de Jésus a pratiqué de telle sorte ces deux vertus que l'Évangile résume en elles, et son caractère et sa vie, soyons bien persuadés qu'en les possédant nous accomplissons toute justice et arrivons à réaliser ce que Notre-Seigneur attend de nous. Soyons des adorateurs fervents du Sacré-Cœur durant notre vie, et quand nous quitterons ce monde, nous serons assurés d'être bien accueillis par le Sauveur que nous avons pris ici-bas, pour ainsi dire, par le côté sensible ! Il nous donnera la gloire, et sa miséricorde se manifestera sur nous en proportion de l'espérance que nous aurons mise dans son divin Cœur : Fiat misericordia tua, Domine, super nos : quemadmodum speravimus in te - Accordez-nous votre miséricorde, Seigneur, car nous espérons en vous.

Ce qu'il était, les dons qu'il avait reçus, Dom Guéranger n'a eu de cesse de les partager au service des siens, comme il l'écrivait dix ans après la fondation de Solesmes :

Priez afin que je sois le bon Pasteur, tout à son troupeau par amour du souverain Berger, mais aussi par amour des brebis elles-mêmes.[7]

Gardons de lui ces mots d'ordre : « Sachez être humble, simple et enfant, comme vous le devez ; c'est là seulement ce qui vous donnera la paix[8] », et à Cécile Bruyère : « Soyez joyeuse de tout, vous offrant à lui [Notre Seigneur] telle que vous êtes[9]. »

Amen.

---

7 Lettre du 30 mai 1843 à Dom René Bouleau, in *Lettres de Dom Guéranger à ses moines*, vol. 1, p. 95.

8 Lettre du 25 novembre 1842 à Dom Louis David, in *Lettres de Dom Guéranger à ses moines*, vol. 1, p. 149.

9 Lettre du 17 janvier 1862 à Cécile Bruyère, in *Lettres de Dom Guéranger à Madame Cécile Bruyère*, p. 40.